

effleure à peine la matière ; aussi n'a-t-elle dû un instant de célébrité qu'à la nouveauté du sujet. Aujourd'hui que le fanatisme philosophique est reconnu pour une manie véritable, que l'odieux de cette secte n'est plus couvert par l'éclat des talens ; ce seroit le moment d'animer l'indignation publique. Mais tous les histrions du monde ne produiront jamais une si salutaire émotion.

L'autre article que le malheur des tems rend particulièrement utile , & qui est traité dans ces *Instructions* avec un soin plus marqué, ce sont les mauvais livres (a). L'illustre prélat en parle avec toute l'horreur que le blasphème, l'impiété & la corruption inspirent

(a) Réflexions très - énergiques d'un philosophe sur le même sujet, 1^{er} Juin 1785, p. 179. — 15. Juin, p. 253. — On peut bien dire que ce mal prend des accroissemens d'une rapidité & d'une étendue incroyables. La fureur de lire des livres impies, égale celle qui les enfante. Ce ne sont plus certains esprits prétendus privilégiés qui se livrent à ces lectures dangereuses ; une foule de gens de tout âge & de toute condition, dévorent ces productions de ténèbres & se nourrissent du poison qu'elles renferment. Ce n'est pas seulement dans les premières classes de la société que regne le libertinage d'esprit ; le bourgeois & l'artisan suivent, à cet égard, le ton général. Il n'est point de petite marchand qui ne lise son *Voltaire* & son *Jean-Jacques* ; & l'on est souvent étonné de voir sortir un argument contre la religion, d'une bouche que l'on soupçonne à peine capable de savoir parler sa langue. — Beau passage de M^{re} Segurier, 1^{er} Juillet 1785, p. 400.